

Mes chers parents,

Enfin le temps m'est donné de vous écrire une longue lettre. Mon périple cet été fut riche de rencontres. Dans cette Europe que je visite autant qu'il m'est possible de le faire, j'ai trouvé l'Eden.

Inutile de prendre la mappemonde puisque vous savez où je poursuis mes études linguistiques. Ciblez le centre de la France. Cherchez la ville de Moulins, puis à proximité le village de Gennetines. C'est là que le miracle a lieu tous les ans à la même époque, mi-juillet. Les musiciens et les danseurs traditionnels du monde se donnent rendez-vous chez un particulier, Bernard Coclet, un homme passionné et généreux, accompagné d'une fabuleuse équipe de bénévoles. Ils transforment sa ferme et les champs l'entourant en un incroyable village entièrement dédié à cette double activité.

Ce lieu de réjouissance est le plus incroyable qui soit. On y danse 24 heures sur 24.

Dans la journée se déroulent des stages sur de nombreux parquets, parfaitement équipés tant pour les pieds par la qualité des sols que pour l'oreille grâce aux excellentes sonorisations mises en jeu. Des Maîtres nous initient aux danses de leur pays : Turquie, Irlande, Portugal, Bulgarie, régions de France, d'Espagne, d'Italie... je vais avoir du mal à les citer tous.

En nocturne plusieurs bals se déroulent simultanément, marqués de leur empreinte nationale. En temps que musicienne je prends du plaisir à les visiter tous. Je suis ébahie par le haut niveau des prestations musicales.

En allant travailler à Melbourne vous en avez fini avec vos bals musette. J'espère que l'accordéon chromatique de Papa ne reste pas enfermé dans sa valise.

J'ai connu le bal grâce à vous mais j'étais un peu jeune pour en profiter vraiment. Aujourd'hui je me suis appliquée à l'observer dans ses moindres détails. Ici on est loin du musette. On est immergé dans les danses populaires, celles qui se pratiquaient sur les places des villages il y a quelques décennies. Elles se transmettaient par la pratique et l'écoute, voilà pour les ateliers dans la journée.

Le bal est tout autre. Sur les bases de la tradition, les musiciens composent des airs d'une grande modernité où l'harmonie occupe une large place. Ces musiques vous transportent, montent en vous et vous poussent au centre du parquet avant même que vous ayez réagi.

A chacun sa danse en fonction de ses goûts, de son passé, du chemin de son corps, de ses acquis culturels ; et chacun cache son histoire dans une gestuelle, une gesticulation, au-delà de l'utilitaire. Au diable les choses classées soi disant nécessaires à la vie, les convenances. Quelles sont-elles ?

Le défoulement n'est-il pas une délivrance, une sauvegarde du corps mais aussi de l'être tout entier ? Se frotter à autrui dans le chambardement du bal, un besoin fort, comme la jouissance d'un chien se roulant dans la terre mouillée.

Saisir ce privilège que la convention souvent jugule.

Il y a tant de différences dans les modes d'expression de chacun. Certains couples s'ouvrent, se montrent et semblent partager avec d'autres, s'appliquent à construire une ambiance.

D'autres au contraire se ferment, vivent sur eux-mêmes, repliés. Seules compte leur possession engravée en eux. L'extérieur ne les intéresse pas.

Et pourtant ils sont là, à baigner dans cette atmosphère, à se servir d'elle, à l'aider malgré eux à se construire. Pour un soir. Indispensable présence des autres, s'enfermer dans la foule pour éviter la solitude, profiter d'une musique vivante, pour se donner du courage, s'imposer aux regards, s'affirmer. Simplement tenter le premier pas.

Le collectif déclenche des miracles, il t'absorbe, il t'embarque, c'est pourquoi tu vas oser malgré toi. Par là, tout commence vraiment. Ces gens font l'univers qui les porte. Ils sont là, évaporés, transportés, ils sont musiciens, ils sont danseurs, ils ne savent même plus vraiment qui ils sont. Q'importe.

L'atmosphère du bal, c'est ce nuage qui monte de la foule. Un regard, une caresse, une figure bien exécutée, un chuchotement dans le creux d'une oreille, le frottement des pas sur le parquet.

Un musicien m'a dit : «Tout ce bien-être s'élève, m'atteint puis me fortifie. Il me demande de donner davantage de moi-même. Et mon corps s'allège quand je joue. Immérgé dans tout ce bonheur, je suis heureux. Tant que je vivrai ça, je continuerai à faire le musicien de bal. Les gens s'éclatent sous mes yeux, je suis avec eux spirituellement. Je danse par procuration et mon petit danseur intérieur est satisfait. Je suis l'acteur, le peintre, le sculpteur de la soirée. Cela doit se concevoir avec cette foule renvoyant des signes forts, participant au choix des couleurs et dessinant le mouvement avec autant d'habileté que j'y mets du coeur. Et du coup je joue de mieux en mieux. Nous sommes connectés sur une même lumière.

Chacun a envie de se vider l'esprit pour que la joie du corps soit complète. Chacun veut l'emmener au bout du possible en esthétique, en endurance car ce moment divin ne doit pas s'arrêter. L'emmener au bout de la nuit.

Pourtant vers la fin, à deux heures, trois heures du matin je dois jouer sans énergie, mes forces m'abandonnent. Je vais au-delà de moi-même. Les gens s'emparent de ma générosité et ne me lâchent plus. Je dois me dépasser, rester concentré, regrouper des bouts de chandelles qui donneront encore quelques chances d'évoluer sur la piste à des corps eux-mêmes épuisés »

Vous voyez mes chers parents que ces bals ne ressemblent en rien à ceux que vous avez pratiqués. Et je n'ai pas fini.

Les motivations des gens venant ici à cette fête nocturne sont multiples. Le besoin de savoir danser ? Un passe-partout, une clé pour se faufiler dans la société, une garantie de bonne santé morale et physique, le moyen de rencontrer l'âme soeur.

On se divertit de la culture du corps et des fantasmes qu'il engendre. Il est facile de reconnaître en cet homme là-bas son intérêt pour le jeu, notamment pour les contredanses qui sont collectives. Avec des éclats de rire dans le mouvement, il ne trouvera pareil divertissement nulle part ailleurs. Les musiques sont gaies, entraînantes, les cuivres téméraires cohabitent avec les cordes virtuoses, les percussions obstinées marquent le tempo. Les cinéastes d'aujourd'hui ont bien compris leur raison d'être, aussi s'en servent-ils lorsque la joie populaire doit être affichée. Voyez dans les classes inférieures du "Titanic" de quoi est capable la musique irlandaise ou plus récemment dans "Hunger games, la révolte" combien ces créations sont modernes d'esprit et conviviales.

Et cet homme dont je parlais a du maintien et se montre stylé, raffiné dans ses évolutions et riche de propositions diverses. Il apprécie l'esthétique de la danse. Ce corps vivant saisit la chance de pouvoir sortir du quotidien. Il ne craint pas les danses d'hier se consumant encore sur de nombreux parquets de France.

On ne parle plus de folklore, un terme péjoratif, mais de folk. On y range bourrées, branles, avant-deux, gavottes tristes en mineur, scottishs nostalgiques ou trépidantes, ou chaloupées donnant du swing et la prestance de la valse permet aux plus doués de se distinguer. Il existe des centaines et des centaines de chorégraphies. Il les connaît toutes ce vieux routard de parquet. Et les créations sur les bases de la tradition ne sont pas faites pour lui déplaire, même si parfois les parquets sont pleins à craquer interdisant au geste toute expression de la beauté.

Et cette femme jusqu'alors seule, assise sur le bord de la scène, venue par immersion profiter d'un moment de bonheur si communicatif qu'elle vient d'être entraînée, malgré elle, dans le torrent des danseurs effrénés. Frappez à la porte du bal et vous serez embarqué.

La solitude de cette femme fusionnera peut-être avec celle d'un homme venu en ce lieu uniquement pour se distraire. Bientôt elle entrera dans le cercle pour affirmer son appartenance à une communauté. Bien sûr on ne peut plus parler de la promiscuité du village d'antan qui ne manquait pas une occasion de se regrouper pour sortir du travail journalier, mais dans l'esprit, son attente reste la même. Elle est venue rejoindre à Gennetines cette

humanité dansante avec qui elle a choisi de se détendre, dans le plaisir du mouvement partagé et des milieux entremêlés. On a l'impression de se connaître depuis toujours. On finit par croire qu'on est tous de la même ville.

On se donne la main, on se regarde franchement, il y a en chacun des participants comme une paix intérieure. Aucune barrière sociale ne vient interrompre les parcours, aucun niveau de performance n'est exigé pour être admis. Rien à justifier.

Le bal fabrique une communauté, le terme est déjà beau en lui-même et à la voir danser, il s'embellit encore, même sans habit de fête. Quand le corps s'exprime dans la douceur de l'existence, l'âme chante et l'homme se montre en paix avec lui-même, ardent et rasséréné.

Tous en bonne compagnie, un milieu sans problème se laissant bercer.

La salle est l'arbre et les danseurs les feuilles, elles miroitent sous le souffle de la musique.

La musique est un vecteur d'harmonie, une base commune, un fluide spirituel nous abreuvant, où l'on nage et vole en même temps. La qualité mélodique aide au transport.

Danser pour savoir qu'on existe.

Et je sais de quoi je parle.

Une jeune femme handicapée s'était mêlée aux danseurs dans son fauteuil roulant. Du haut de la scène, tout en jouant je la suivais dans son évolution dans un cercle circassien que nous avions lancé. Elle marquait de la peine à suivre les mouvements de flux et de reflux des cercles concentriques, pareils à une respiration, mais elle parvenait à suivre tant bien que mal...et chaque nouveau partenaire tour à tour lui faisait bon accueil. Son bonheur d'évoluer dans ce grand cercle communautaire s'exprimait dans ses yeux pétillant de joie. Danser comme tout un chacun, avec les autres. J'ai applaudi à ce cadeau inattendu, j'ai applaudi à sa dignité. Elle dansait avec la vie.

De là vient cette nostalgie qui me berce soudain.

Des rencontres j'en ai fais de merveilleuses cet été. D'abord dans ce lieu " Le Grand Bal de l'Europe" où j'irai chaque année me ressourcer, ensuite dans les Contrées de France pour gagner quelque argent : Ramassage des abricots en Provence, des pêches en Ardèche, des pommes en auvergne et pour finir les vendanges dans le Bordelais. Tout ça en stop. Heureusement j'ai appris à jouer de l'harmonica !

Je vous parlerai la prochaine fois de la mazurka dans sa forme actuelle et de l'engouement pour les danses d'Irlande et de Suède. Je t'expliquerai Papa comment ton accordéon pourra s'exprimer dans ce milieu devenu mien, lorsque vous viendrez me rejoindre dans ce beau pays.

A bientôt. Je vous aime.

Votre fille Emelyne

www.michelpignol.fr